

rompu, et les jeunes organisations pleines de sève et de vertus viriles emportent, avec l'agrément de Dieu, les vieilles civilisations croulantes : Rome fait place aux barbares.

Ou bien alors, pour lutter contre cette décadence nécessaire des civilisations égoïstes, assoupies dans la vie facile, il faut que nos jeunes hommes aillent puiser à une source artificielle, pour ainsi dire, des vertus que l'état social raréfie. Il faut que la société vieillie se mette à nouveau à l'école de l'action, de l'action généreuse, désintéressée, héroïque, à l'école de l'altruisme, du danger et du sacrifice. Et cette école, ne nous y trompons pas, ce n'est plus le jardin d'Académus où s'ébattaient les intelligences, mais c'est tout de même l'air pur et libre où s'ébattent les jeunes hommes passionnés de sports; ce sont les terrains où l'équipe fond dans sa belle unité, par l'effet des dangers et des triomphes communs, la lâcheté incurable des égoïsmes et la pusillanimité des indolences.

Permettez-moi de rappeler en terminant la mort héroïque de Oates, le bon compagnon de Scott. Vous savez comment il est mort, simplement, sans une plainte, sans même un adieu, qui eut encore paru un regret. Il s'en est allé, tout seul, silencieusement, s'enfonçant dans la nuit pour ne pas compromettre le salut des autres. Exemple merveilleux des vertus qui font l'homme. On a dit de lui qu'il avait su mourir comme sait mourir « un gentleman ». Je suis sûr, moi, que cet héroïsme tranquille, ce dévouement muet au groupe, il les avait puisés sur les champs gazonnés de la vieille et sportive Angleterre, ou bien les mains crispées à la poignée de l'aviron sur la Cam ou sur la Tamise; et sa vraie valeur d'homme, que toute sa vie avait montrée, mais que sa mort a fait comme resplendir, je le proclame, c'était celle d'un « bon équipier ».



Les pourvoyeurs du royaume d'Utopie.

Le royaume d'Utopie n'est pas au pôle Sud — comme ce royaume d'Adélie dont le soi-disant prince Héritier réussit à faire bon nombre de dupes dans le Paris du siècle dernier. Non! il est au milieu de nous. Il est partout : terre enchantée qui attire invinciblement les générations successives et dont les pourvoyeurs sont de bien nobles personnages. On les nomme la Justice, l'Unité, la Beauté : la Justice

qui préconise la mesure et l'équilibre — l'Unité qui veut voir chacun donner son effort en accord parfait avec celui de son voisin — la Beauté qui s'enthousiasme pour la noblesse des formes ou des sentiments au point de prétendre en faire le mobile de nos actions. Sur toutes choses on les trouve à l'œuvre, infatigables, étrangères au renoncement ou au découragement, capables de défier Penelope et son légendaire labeur. Et les voici sur le domaine de l'Education Physique. Elles y exercent leurs respectables ravages et y préparent leurs inévitables désillusions. Chacune a recours à ses armes favorites. La Justice dénonce l'excès, à ses yeux cause initiale de tous les maux. L'Unité applique la classification qui conduit, croit-elle, à la coordination si désirable. La Beauté compte sur un esthétisme fondamental qui existerait en puissance au fond de chacun de nous et qu'il suffirait de réveiller.

Ainsi chaque jour nous apporte de nouvelles et étonnantes élucubrations. Et voici l'une des plus récentes et des plus admirables. On appliquera dorénavant aux recrues un classement « morphologique », car la forme humaine qui « était restée jusqu'à ce jour une sorte d'Isis impénétrable » a enfin « livré son secret » et l'on sait à n'en pouvoir douter que l'individu qui ne se fait pas remarquer « par un grand thorax » se fait infailliblement remarquer « par un large abdomen, des membres prépondérants ou une tête volumineuse ». Ces quatre catégories se partagent les hommes. Aussi quelle facilité pour choisir des cavaliers. On écartera le « massif » au profit du « musculaire » et du « digestif »; car si le premier est apte au cheval « par sa fonction », le second l'est surtout « par sa forme ». Il y aurait bien aussi le « respiratoire » qui ne serait pas, comme aptitude physique « inférieur au digestif »; mais il est, le pauvre, « desservi par sa conformation ». En effet, songez donc : « debout, il s'inscrit dans un triangle isocèle à sommet inférieur. Les épaules sont larges, repoussées par le thorax. Le tronc s'évase par le haut. Le bassin est étroit, le segment inférieur souvent effilé et réduit. En résumé, prédominance du segment supérieur. Le poids lourd est par en haut, le centre de gravité éloigné de la selle. L'assiette réduite, diminue la base de sustentation ». Ce qui en résulte? mais c'est bien facile à deviner... « il en résulte, au moindre déplacement du cavalier, une tendance à la culbute »; « l'aplomb passant par le centre de gravité sort de l'assiette ». Tous les hommes de cheval s'amuseront de cette conclusion cocasse et si, d'aventure, quelqu'un d'entre ceux qui remportent les lauriers dans les concours hippiques venait à s'apercevoir qu'on peut « l'inscrire dans un triangle isocèle » nous espérons qu'il aurait le bon sens de renoncer à un sport si mal approprié à ses moyens. Jamais sans doute n'est apparu plus clairement que dans

les lignes ci-dessus l'erreur fondamentale de ceux qui enferment le sport dans l'enceinte d'une étroite physiologie. Les fondations de l'édifice sportif sont, avant tout, d'ordre psychologique. *Ce qui fait un champion ce peut-être parfois sa condition physiologique; mais ce qui fait un sportif c'est en premier lieu sa mentalité.*

Nous pourrions extraire d'autres perles de ce parc aux huîtres. Le paradoxe s'y complait. C'est ainsi que la rénovation française apparaît à certains comme due « aux disponibilités de force musculaire laissées à la plupart des travailleurs par l'amélioration de la nourriture et la diminution des heures de travail ». Cela pourrait encore se discuter mais voici qui est exquis à citer : « Les jeunes gens d'aujourd'hui ne sont pas plus forts parce qu'ils font davantage d'éducation physique, mais ils font davantage d'éducation physique parce qu'ils sont devenus plus forts ». Les pourvoyeurs du royaume d'Utopie ont vraiment le mot drole. Si seulement, ils parlaient français!...



Carnet du Congrès de Paris.

Imitant l'exemple de l'Union américaine dont nous avons publié le manifeste, l'Amateur Athletic Union d'Australasie vient d'adresser au Comité International Olympique une chaleureuse lettre de félicitations au nom des fédérations de la Nouvelle Galles du Sud, de la Nouvelle Zélande, de Victoria, du Queensland, de Tasmanie, de l'Australie du Sud et de l'Australie de l'Ouest, dont elle groupe les représentants. La N. S. W. Athletic Association et les South Sydney Harriers ont envoyé en même temps des adresses pour demander au président du Comité International de ne pas abandonner ses fonctions. Le Comité Olympique français a voté de son côté une résolution exprimant le même vœu. Au nom du « Conseil National d'Education Physique de Hongrie » son président, M. Albert de Berzeviczy, ancien ministre et ancien président de la Chambre des Députés, a envoyé au Comité International une adresse pour s'associer aux fêtes prochaines et lui exprimer la gratitude de la nation Hongroise.

* * *

La première célébration du XX^{me} anniversaire a eu lieu à Pâques sur les bords du Nil. Voulant donner aux fondateurs des Jeux un